

**E.L. 4 : Honoré de BALZAC, *La Recherche de l’Absolu*, 1834**

*Balthazar Claës est un chimiste à la recherche de l’origine de toute chose et du principe de la création. Lorsqu’il évoque le fonctionnement chimique du cerveau, ses ambitions effraient sa femme Joséphine, qu’il surnomme Pépita.*

- Quoi ! dit Balthazar en se dressant dans la chambre et jetant un regard perçant à sa femme, tu blâmes ton mari de s’élever au-dessus des autres hommes, afin de pouvoir jeter sous tes pieds la pourpre divine de la gloire, comme une minime offrande auprès des trésors de ton cœur ! Mais tu ne sais donc pas ce que j’ai fait, depuis trois ans ? des pas de géant ! ma Pépita », dit-il en s’animant.

5            Son visage parut alors à sa femme plus étincelant sous le feu du génie qu’il ne l’avait été sous le feu de l’amour, et elle pleura en l’écoutant. « J’ai combiné le chlore et l’azote, j’ai décomposé plusieurs corps jusqu’ici considérés comme simples, j’ai trouvé de nouveaux métaux. Tiens, dit-il en voyant les pleurs de sa femme, j’ai décomposé les larmes. Les larmes contiennent un peu de phosphate de chaux, de chlorure de sodium, du mucus et de l’eau. » Il continua de parler  
10 sans voir l’horrible convulsion qui travailla la physionomie de Joséphine, il était monté sur la Science qui l’emportait en croupe, ailes déployées, bien loin du monde matériel. « Cette analyse, ma chère, est une des meilleures preuves du système de l’Absolu.

[...] L’homme, qui représente le plus haut point de l’intelligence et qui nous offre le seul  
appareil d’où résulte un pouvoir à demi créateur, la pensée ! est, parmi les créations zoologiques,  
15 celle où la combustion se rencontre dans son degré le plus intense et dont les puissants effets sont en quelque sorte révélés par les phosphates, les sulfates et les carbonates que fournit son corps dans notre analyse. Ces substances ne seraient-elles pas les traces que laisse en lui l’action du fluide électrique, principe de toute fécondation ?

L’électricité ne se manifesterait-elle pas en lui par des combinaisons plus variées qu’en tout  
20 autre animal ? N’aurait-il pas des facultés plus grandes que toute autre créature pour absorber de plus fortes portions du principe absolu, et ne se les assimilerait-il pas pour en composer dans une plus parfaite machine, sa force et ses idées ? Je le crois. [...]

- Assez, Balthazar ; tu m’épouvantes, tu commets des sacrilèges. Quoi ! mon amour serait...

- De la matière éthérée qui se dégage, dit Claës, et qui sans doute est le mot de l’Absolu. Songe  
25 donc que si moi, moi le premier ! si je trouve, si je trouve, si je trouve ! » En disant ces mots sur trois tons différents, son visage monta par degrés à l’expression de l’inspiré. « Je fais les métaux, je fais les diamants, je répète la nature, s’écria-t-il.

- En seras-tu plus heureux ? cria-t-elle avec désespoir. Maudite Science, maudit démon !